

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Bouthoul, Gaston et Carrère, René, *Le défi de la guerre (1740-1974) : deux siècles de guerres et de révolutions*, Presses universitaires de France, 1976, 224 p., 13 tableaux. (Liste des 366 conflits armés majeurs, pp. 193-218).

par Gernot Köhler

Études internationales, vol. 8, n° 1, 1977, p. 114-115.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/700754ar>

DOI: 10.7202/700754ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

BOULDING, Kenneth E., *Collected Papers. Volume four: Toward a General Social Science* (edited by Larry D. Singel), Boulder, Colorado, Colorado Associated University Press, 1974, viii + 623p.

Ce recueil est fait de 42 textes publiés par Boulding de 1952 à 1972. La plupart d'entre eux ont leur source dans l'approche systémique, dont l'auteur est un des plus illustres protagonistes à travers le monde. D'autres manifestent plutôt la tendance moralisatrice de Boulding.

Il est impossible de résumer ici une aussi grande diversité. Donnons seulement un aperçu de ce que Boulding entend par science sociale générale. C'est évidemment une science qui se situerait dans l'approche systémique, en distinguant, dans la société, quelques grands sous-systèmes : celui des échanges dont s'occupe la science économique, celui des menaces (*threat*) dont s'occupe la science politique, et le sous-système intégrateur, rendu possible par le fait que les hommes sont capables d'apprendre. Si on ajoute à cela le sous-système de la population, à la base, et si on établit adéquatement les liens d'un sous-système à l'autre, une science sociale générale est possible.

Le projet est grandiose, mais malgré l'originalité et la grande culture scientifique de Boulding, les suggestions faites ici et là n'emportent pas toujours la conviction. Peu de politicologues accepteront de voir dans la menace le fondement du pouvoir et de la politique. Selon Boulding, alors qu'un système d'échange est fondé sur la proposition : « Si vous faites quelque chose de bon pour moi, je ferai quelque chose de bon pour vous », un système de menace est fondé sur la proposition : « Si vous ne faites pas quelque chose de bon pour moi, je ferai quelque chose de mauvais pour vous ». Dans le premier système, ce sont des biens (*goods*) qui seraient transmis, alors que, dans le second, ce seraient des

« maux » (*bads*). Ainsi un autre économiste, si grand soit-il, en arrive-t-il à réduire la politique à l'économique – plus exactement à une espèce de face négative de l'économique. Mieux vaut, comme le propose Bertrand de Jouvenel, voir le fondement de la politique dans l'instigation, menaçante ou non, l'économiste s'occupant plutôt des biens et services de nature matérielle, dont certains se retrouvent dans le rapport d'instigation.

Il faut prendre ces textes rassemblés pour ce qu'ils sont. Des ébauches qui ont été développées dans les livres de l'auteur, ou encore quelques pochades qu'il a comises hors de ces livres. Autrement dit, cette publication dont on a voulu honorer Boulding, n'exempte pas de lire les œuvres plus achevées de cet auteur.

Vincent LEMIEUX

*Département de science politique,
Université Laval*

BOUTHOU, Gaston et CARRÈRE, René, *Le défi de la guerre (1740–1974) : deux siècles de guerres et de révolutions*, Presses universitaires de France, 1976, 224p., 13 tableaux. (Liste des 366 conflits armés majeurs, pp. 193–218).

Il y a de nombreuses méthodes pour l'investigation des guerres et des révolutions. Ce livre utilise l'approche de la statistique historique-comparative (plus ou moins semblable aux approches utilisées par Wright, Richardson, Kende, ou Singer et Small). Il enquête sur ce qu'il considère comme étant les 366 conflits les plus importants du monde pendant la période 1740–1974, définis et sélectionnés en fonction de plusieurs critères explicites. Sur les 366 conflits, 157 furent des conflits internationaux et 209 furent intra-nationaux. Chaque conflit a été retenu et codé selon un format uniforme (comme l'avaient fait Richardson, ou Singer et Small à leur manière). Dans cette phase, dite de collecte des données (*data-making*), on a

employé les catégories suivantes : (1) nom du conflit ; (2) localisation précise ; (3) temps précis ; (4) qui contre qui ? (et avec quoi ?) ; (5) morphologie ; (6) début, évolution (phases), cessation ; (7) enjeu (évolution) ; (8) solution (type) ; (9) populations (nombre) ; (10) combattants (nombre) ; (11) tués (nombre) ; (12) résultats (internes et internationaux) ; (13) contexte (symptôme, séquelle, prodrome) ; (14) périodicité (fréquence), séquence ; (15) motivations ; (16) causes (superficielles, conjoncturelles, structurelles) ; (17) fonctions discernables ; (18) classement typologique ; (19) tendances, avenir du phénomène (cf. tableau 1, p. 36). La codification des conflits selon ces critères a apparemment été accomplie par les auteurs avec l'assistance d'historiens. C'est sur la base de ces données que sont fournies diverses statistiques, analyses et interprétations.

Le livre va d'une discussion du champ d'analyse et de la méthode (chapitre 1), à la présentation de statistiques descriptives (chapitre 2), à l'interprétation de l'évidence au sens de la « polémologie » typiquement bouthoulienne (chapitre 3) et, finalement, à la prognose et prescription (chapitre 4). Les analyses et interprétations s'organisent sous l'hypothèse générale que « les guerres expriment et transforment les sociétés » (p. 30). Autrement dit, (a) des processus et des structures sociales (au sens le plus large) causent les guerres et (b) les guerres causent des processus et structures sociales. Cette perspective a mené à de nombreuses observations que l'on ne peut trouver dans des recherches nord-américaines comparables. L'antagonisme Nord-Sud du monde se dégage comme l'un des problèmes structurels les plus grands à la base des conflits armés. Il est donc d'un intérêt particulier que l'enquête comprenne une période de 75 années (1740-1816) qui vient s'ajouter à celles qui ont été étudiées soit par L. F. Richardson, ou soit encore par Singer et Small.

Par conséquent, il est intéressant de constater par exemple, qu'il y a eu trois

guerres mondiales avant 1816 (c'est-à-dire, des guerres qui envahirent deux ou plusieurs continents en même temps) : la guerre de la succession autrichienne ; la guerre de Sept Ans ; et les guerres napoléoniennes. D'ailleurs, on observe que la fréquence des guerres au XVIII^e siècle fut moindre que celle des XIX^e et XX^e siècles. Cette observation invite à plus de recherches. Est-ce qu'elle résulte artificiellement de la méthode ? Ou est-ce qu'elle est authentique et qu'elle est due à des changements du système international, à l'impérialisme, à la révolution industrielle... ?

Quant à l'évaluation de ce livre, il faut distinguer entre le travail empirique et interprétatif, d'un côté, et la méthode de présentation, de l'autre. Le travail empirique est très bon. La méthode de présentation pourrait être meilleure. Bien que les auteurs croient que leur forme de présentation est déjà « progressive » (p. 31), elle est toutefois très en retrait ou en deça des standards nord-américains. (Par exemple, une grande partie de l'évidence statistique n'a pas été présentée dans des tableaux, mais dans le texte courant. Les résultats de la codification des cas individuels ne sont pas non plus rapportés.) Apparemment, le milieu académique français, qui est plus antiquantitatif que celui de l'Amérique, est à la base de ce problème. Au total, ce livre est une contribution remarquable, et la première de ce genre par des auteurs francophones. Il mérite la pleine attention de tous ceux qui s'intéressent à l'étude scientifique des conflits et de la violence.

Gernot KÖHLER

*Centre québécois de
relations internationales,
Université Laval*

DUMONT, René, *Chine, la révolution culturelle*, Paris, Éd. du Seuil, (Collection L'Histoire Immédiate), 1976, 220p.

On pourrait situer l'ouvrage de René Dumont comme une nouvelle contribution